

EPUF Montrouge

Dimanche 6 mars 2022

La tentation de Jésus - Luc 4 : v. 1 à 13

Chacun d'entre nous a déjà entendu et réentendu le texte de la tentation de Jésus.

Et méditer sur le thème de la tentation n'est pas si simple. Pour chacun à titre personnel, mais aussi pour les Eglises.

Pour tenter de renouveler l'abord que nous pouvons avoir de ce texte, je me suis d'abord demandé en préparant cette méditation comment le thème de la tentation était interprété depuis le moment où Jésus l'a vécue, il y a plus de 2000 ans.

Depuis que l'Eglise existe, aborder la tentation s'est trop souvent inscrite dans une tentative répétée de restriction pour les fidèles, voire de contrainte. En réalité, la tentation pour un courant religieux de mettre le thème de la tentation au centre des messages à porter vers le monde a souvent été très forte. La tentation de la tentation, en quelque sorte.

Car tout centrer sur la tentation, à côté du pêché, c'est insister sur l'imperfection des hommes et des femmes, les ramener inmanquablement vers leur condition de pêcheurs, les plonger dans la désespérance en leur rappelant qu'ils chutent en étant tentés des dizaines, des centaines de fois chaque jour. C'est faire ainsi apparaître l'absolue nécessité d'un intermédiaire entre le pêcheur et son Créateur. Cette tentation du recours à la tentation a traversé les siècles et tous les courants religieux (même si certains en ont fait plus un fer de lance que d'autres, et nous ne parlons pas ici des sectes...). En tant que chrétiens nous n'avons pas à nous glorifier de la manière dans la tentation a été utilisée par les églises. C'est bien d'ailleurs ce qui est souvent relevé par les non-croyants, dans leur réquisitoire contre les églises : utiliser la tentation et le pêché pour dominer, pour asservir. Luther avait bien compris ce jeu morbide lorsqu'il s'est élevé contre le trafic des indulgences. En faisant de la tentation une frontière étanche entre la créature et le Créateur, l'église s'est longtemps mise elle-même au centre d'un jeu d'influences, avec des bénéfices attendus pour elle-même ou pour le pouvoir officiel qui la soutenait.

Aujourd'hui encore, ceux qui insistent sur le pêché et la tentation plutôt que l'Amour de Dieu ou l'avancée du Royaume portent une lourde responsabilité : celle de laisser s'éloigner de la foi des hommes et des femmes qui ne se reconnaissent pas dans un discours moralisateur et qui, n'ayant pas d'autre clef de lecture vers les Ecritures, resteront, par méconnaissance, à distance de la Bonne Nouvelle.

Face à cette réalité séculaire, à ce constat lourd pour l'institution chrétienne en général, le texte de ce matin apporte un tel vent de libération qu'on se demande comment les églises ont pu passer par

de tels écarts. La réalité du texte est évidente, elle nous saute aux yeux dès la 1^{ère} lecture : la tentation ne nous est pas réservée, Jésus l'a connue aussi. C'est cela le premier message fort de notre texte : Jésus endosse ici totalement notre condition d'être humain. Par Amour pour nous, car, comme l'a dit si profondément Dietrich Bonhoeffer avant d'être exécuté : « Seul un Dieu faible peut nous aider ».

La 2^{ème} réflexion de libération autour du thème un peu pesant des tentations, je l'ai trouvé en parcourant un petit livre de Karl Barth publié en 1967 sur la prière. Le théologien y analyse chaque séquence du Notre Père. A propos de la tentation, il fait une distinction claire entre ce qu'il appelle la tentation *fondamentale*, sur laquelle nous reviendrons, et la multitude des tentations *mineures*. Il ne s'agit pas de minimiser ces dernières, mais Karl Barth les met à leur juste niveau.

La Bible nous en parle, bien sûr, de ces tentations du quotidien. Désirer ce que possède l'autre, se mettre en avant, Jésus évoque tout cela, et Paul fait de longues tirades sur ces agissements qui mettent à mal les communautés. Mais la réflexion de Karl Barth a ceci d'intéressant qu'elle donne à ces tentations mineures, ces tentations du quotidien le statut de moments qui appartiennent de manière attendue à la Création. Elles font partie, nous dit Barth, du monde des hommes et des femmes libres de leurs choix dans lequel notre Dieu nous a demandé de vivre. Notre position de chrétien doit nous permettre de comprendre ce lien intime entre tentation et liberté, même si Dieu, bien entendu, n'intervient pas pour faire apparaître ces tentations du quotidien. Etant « éprouvés » (selon le terme de Barth) par la tentation du fait de la liberté de nos propres pensées, nous avons en tant que chrétiens les ressources, les arguments en nous, pour les surmonter. Saint Augustin dit à peu près la même chose lorsqu'il affirme « Notre vie ici-bas ne peut pas échapper à l'épreuve de la tentation, car nos progrès se réalisent par notre épreuve ».

En établissant cette hiérarchie des tentations (mineures, fondamentale), Karl Barth ne cherche pas autre chose qu'à déculpabiliser le chrétien pour que, au quotidien, ce dernier revienne vers les enseignements majeurs apportés par Jésus.

Revenons à présent à notre texte : la tentation de Jésus est relatée par les évangélistes Matthieu, Marc et Luc. Dans Marc, la mention est sobre, sans détail sur les tentations et sans cette étonnante joute verbale entre Jésus et le tentateur. Dans les Evangiles de Matthieu et de Luc, la tentation est détaillée en 3 séquences identiques, même si l'ordre des 2 derniers est inversé : changer les pierres en pain, régner sur tous les royaumes de la terre, mobiliser pour soi-même des bataillons d'armée céleste. Nous connaissons ces séquences avec tous ces échanges de citations bibliques (même le Diable cite la Bible ! - le Psaume 91 que nous avons lu tout à l'heure), nous avons peut-être en tête des représentations de ces scènes, qui ont inspirées de grands peintres.

A force de relire le texte, j'ai fini par être interpellé par les derniers mots du dernier verset. « Après avoir achevé de tenter Jésus de toutes les manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à une autre occasion ». Ces derniers mots, « il s'éloigna de lui jusqu'à une autre occasion », on ne les retrouve que dans l'Évangile de Luc. Sans doute n'est-ce pas tout à fait un hasard. Luc, vous le savez sans doute, est l'auteur de l'Évangile considéré comme le plus proche des préoccupations humaines. Son Évangile est parfois qualifié d'Évangile destiné aux pêcheurs et aux païens, pour insister sur son attachement aux questions du quotidien. Par ces derniers mots, il nous ramène à une réalité de la tentation que nous ne connaissons que trop bien, un mouvement de va et vient : la tentation s'éloigne, jusqu'à une autre occasion. Jusqu'à un autre moment, jusqu'à une autre fragilité, jusqu'à un autre tournant de vie.

Le texte va donc plus loin que de nous dire que Jésus partage notre humanité au point d'être tenté. Il pourra l'être à nouveau, lorsque d'autres occasions de tentation se présenteront : c'est cela le 2ème message fort de notre texte du jour. Repousser la tentation n'est pas définitive, même pour Jésus. Tout au long de chaque existence, des moments plus propices que d'autres. Ainsi, le récit de la tentation de Jésus est situé au même endroit dans les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc : Jésus vient d'être baptisé. Ce n'est certainement pas un hasard : d'homme parmi les hommes, il vient d'être intronisé comme Fils de Dieu, reconnu par Jean-Baptiste. Il vient de changer de statut, c'est un grand tournant dans sa vie terrestre. Et c'est alors, rempli de l'Esprit Saint (verset 1), qu'il est tenté au désert.

Nous y voilà, à cette tentation qualifiée de fondamentale par Karl Barth.

Le Diable propose à Jésus un choix sans retour. Réaliser son chemin de Fils de Dieu, fidèlement à l'annonce des textes bibliques, ou détourner ce qu'il est devenu, en utilisant la puissance du Fils de Dieu pour son pouvoir et sa gloire personnelle. Cette tentation extrême de délirer notre lien profond avec Dieu, c'est bien elle que l'on retrouve dans la formulation du Notre Père. « Ne nous soumet pas à la tentation » disions-nous auparavant, « Ne nous laisse pas entrer en tentation » comme nous le disons aujourd'hui : il est question, à chaque fois, d'un choix de vie. Pour Barth, la vraie tentation, celle vis-à-vis de laquelle nous avons besoin de l'aide de Dieu lui-même, tellement elle est grave, tellement elle est profonde, c'est la remise en cause de la présence de Dieu dans nos vies, c'est la tentation de l'éloignement jusqu'à considérer qu'un monde sans Dieu est possible, qu'un monde sans Dieu serait préférable. Et c'est une bonne chose, nous pouvons nous le redire, que la reformulation du Notre Père ait levé toute ambiguïté : entrer dans cette tentation-là n'est pas une épreuve que Dieu désire pour ses enfants, c'est bien l'œuvre du mal. Et puisque nous disons juste derrière dans le « Notre Père » « ... mais délivre nous du mal », nous pourrions résumer ces 2 propositions en disant « Ne nous laisse pas nous éloigner de toi pour nous rapprocher du mal ».

Seule la mauvaise utilisation de la liberté qui nous est donnée peut nous conduire vers cet éloignement, au rythme des aléas de notre vie.

Car notre vie connaît des grands tournants, à l'occasion de rencontres, de joies profondes, de souffrances non moins profondes, de promotions, d'épreuves. Les changements de repères et fragilités qui apparaissent à ces moments là peuvent être autant de secousses pour notre foi, et la tentation de s'éloigner de Dieu risque de resurgir.

Jésus l'a vécu peu avant sa mort, dans la souffrance de la croix, lorsqu'il s'écrie « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ». Le Tentateur, le Diable, a saisi là une occasion, pour reprendre l'expression de notre texte du jour. Et Jésus lui a de nouveau échappé, en nous montrant une fois encore la voix à suivre : s'en remettre à Dieu, comme il lui a remis son âme avant de mourir.

La tentation occupera toujours l'esprit du chrétien.

Que nous sachions mobiliser nos forces pour résister à celles du quotidien.

Que nous sachions, humblement, nous en remettre à Dieu pour qu'il occupe suffisamment de place en nous, afin qu'aucune ne soit laissée à cette tentation fondamentale, celle de nous éloigner de lui.

Je voudrais conclure, en ces jours de conflit en Ukraine, en disant qu'il n'y a pas de tentation de puissance plus grande que celle de provoquer une guerre.

Prions Dieu pour que cette tentation là aussi puisse être combattue.

Par toutes les armes que les Evangiles nous apportent : la solidarité, la compassion, l'accueil, et la prière.

Mathieu Zuber

La Croix

"Ne nous soumet pas à la tentation", quelle demande étrange ! Le mot à mot est tout aussi troublant : « Ne nous conduis pas en tentation » (« Ne nous fais pas entrer dans l'épreuve », traduit Sœur Jeanne d'Arc). Dieu serait-il tentateur ? Saint Jacques s'oppose à cette idée : « Que nul, s'il est éprouvé, ne dise : « C'est Dieu qui m'éprouve ». Dieu en effet n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne. Mais chacun est éprouvé par sa propre convoitise qui l'éprouve et le leurre. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort » (Jacques 1,13-15). Saint Paul est plus ambigu. S'adressant à Dieu, il lui attribue la responsabilité de la tentation : « Tu es fidèle et tu ne permets pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces. Avec la tentation, tu nous donnes aussi le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (1 Corinthiens 10,13). Et la Bible témoigne d'une curieuse inversion des rôles : « C'est toi, Dieu, qui nous as éprouvés, affinés comme on affine un métal. Tu nous as conduits dans un piège. Tu as serré un étau sur nos reins » (Psaume 66, 10-11).

Les évangiles (Matthieu 4,1-11 ; Marc 1,12-13 ; Luc 4,1-12) disent que Jésus lui-même a connu la tentation ! Jésus repousse les offres du diable. Il est ainsi le modèle de la foi du chrétien. Si le Christ a été tenté, il ne peut nous enseigner une prière dans laquelle nous demanderions une existence dispensée de la tentation. Le sens de cette demande n'est donc pas : « Épargne-nous la tentation », mais : « Ne permets pas que nous succombions à l'heure de la tentation. Aide-nous pour que ne tombions pas dans le péché. » C'est le sens du développement de la liturgie romaine : « Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves. » Il m'arrive de paraphraser légèrement cette prière, tout en restant bien, je crois, dans son esprit : « Par ta miséricorde, rends-nous libres dans la tentation et forts dans les épreuves. »

La tentation et l'épreuve

J'ai utilisé l'un pour l'autre les mots tentation et épreuve. Un même verbe grec (peirazein) est traduit soit par éprouver ou mettre à l'épreuve, soit par tenter. Lorsque des pharisiens ou des légistes interrogent Jésus pour essayer de le faire tomber, les évangiles disent qu'ils veulent « le mettre à l'épreuve » (par exemple Luc 10,25 ou 11,16). Les deux mots sont donc très proches et présentent, en quelque sorte, les deux faces d'une même expérience. Toute circonstance de notre vie peut être tentation ou épreuve. Lorsque, dans le désert, le peuple de l'Exode fait l'expérience de la faim et de la soif, il est mis à l'épreuve, dit l'Écriture. Dans le Deutéronome, Moïse parle à son peuple : « Tu te souviendras de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et si tu observerais ses commandements, oui ou non » (Deutéronome 8,2). C'est dans l'épreuve que le peuple et chacun de ses membres doivent faire la preuve de leur fidélité.

« Dans son voyage ici-bas », dit saint Augustin, « notre vie ne peut pas échapper à l'épreuve de la tentation, car notre progrès se réalise par notre épreuve. Personne ne se connaît soi-même sans avoir été éprouvé, ne peut être couronné sans avoir vaincu, ne peut vaincre sans avoir combattu, et ne peut combattre s'il n'a pas rencontré l'ennemi et les tentations » (Sur les psaumes, Enseignement sur le psaume 60,2-3).

« Le péché à ta porte »

Mais on sait que les péripéties de l'Exode ont été des occasions de chute. Ainsi l'épreuve devient tentation : tentation de douter de Dieu, de son Alliance et de ses promesses. La Prière du Seigneur nous fait demander, à l'inverse, de ne pas succomber à la tentation qui survient aux jours d'épreuve. Au jardin des Oliviers, Jésus dit à ses disciples : « Quoi ! Vous dormez ! Levez-vous et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation ! » (Luc 22,46).

S'il est nécessaire de « prier afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation », c'est que nous connaissons la force de ce pouvoir. Dieu dit à Caïn jaloux de son frère Abel : « Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu es bien disposé, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'es pas bien disposé, le péché n'est-il pas à ta porte, une bête tapie qui te convoite, pourras-tu la dominer ? » (Genèse 4,6-7). Saint Paul s'étonne de l'emprise des forces du mal sur sa volonté et sa liberté : « Je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais. [...] Le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais » (Romains 7, 15-19). Il reconnaît ainsi les traces en lui du péché d'origine. Il sait que notre liberté en est blessée. Mais, de cette loi du péché, il tire une leçon d'espérance, la conviction que nous sommes tous placés sous la miséricorde de Dieu (1).

EPUF

De chaque tentation, Jésus sort victorieux. Et comment en sort-il victorieux ? Très simplement : il se contente de citer les Ecritures, plus particulièrement le livre du Deutéronome : chaque fois, Jésus répond par des citations tirées du Deutéronome, plus précisément une courte portion du livre qui couvre les chapitres 6 à 8.

Même si c'est le diable qui est à l'initiative de cette joute, c'est Jésus qui mène le jeu : à la troisième tentation, le diable finit par imiter Jésus en citant comme lui les Ecritures, seulement, il les cite hors de leur contexte, ce qui montre bien qu'il ne suffit pas de citer les Ecritures, encore faut-il le faire avec cette instance extérieure du Saint-Esprit qui nous libère de notre subjectivité.

Ce texte est précieux parce qu'il nous montre les processus à l'œuvre dans toute tentation. Il nous montre que la tentation ne consiste pas à transgresser une règle morale, mais à utiliser la puissance divine à son propre compte, pour son propre profit. Et si ces trois tentations semblent envisager une stratégie du mal, pour le coup c'est une stratégie qui manque sérieusement de constance et de cohérence, c'est une stratégie qui change tout le temps, une stratégie qui manque d'unité. C'est là son point faible. Le diable se montre brouillon et désordonné face à un adversaire qui garde une grande cohérence. Et cette cohérence, elle lui est donnée par les Ecritures, ce sont les Ecritures qui permettent à Jésus de garder le cap.

Alors, ne nous trompons pas de combat. Le véritable combat consiste à renoncer à instrumentaliser Dieu, même si nos objectifs sont louables. Nous gagnerons ce combat en gardant le cap, en maintenant notre unité intérieure grâce à une bonne compréhension des Ecritures.